

A Gaby,

Il n'est pas d'exil sans quelque nostalgie. Si plaisant soit-il, si belle soit l'île, même sous les plus beaux soleils souvent le mal du pays sommeille.

Je rentre au pays qui est le mien. Ouessant, Sein, Belle Île, tout le Ponant me rappelle à lui. Je quitte Saint Paul pour Saint Denis ; je laisse derrière moi la Ravine des Cabris. La route est déserte, ou presque. Le chauffeur de taxi a le pied lourd ; le vieux *Malbar* écrase l'accélérateur, roule à tombeau ouvert, à six pieds sous terre. Dans quelques heures, je serai dans l'avion pour Paris. Le conducteur est gentiment bavard, mais malgré tout le respect que je lui dois, je suis sourd à son babillage. Je suis ailleurs, déjà. Heureusement, le vieil homme parle pour deux ; il se moque bien que le *zoreille* que je suis ne réponde pas à son verbiage.

Sur la route du littoral, dans le rétroviseur, derrière l'essieu du bolide s'enfuit la ligne blanche. La joue plaquée contre la vitre, les yeux dans les cieux, je suis la lune blanche ; elle entame une nouvelle tranche. Étrange ! Il n'est que cinq heures trente et déjà la belle à demi nue me hante. Au sein d'un azur bleu pétrole, elle me semble aujourd'hui le téton de la nuit, le bout d'une mamelle à la mesure du ciel.

Le compteur tourne. La course touche à sa fin. Peu à peu le disque d'argent s'éteint. De la nuit, c'est la fin. Aréole et téton et lune, tout a disparu. Un fort accent créole me tire de ma rêverie.

— Cinquante euros, me dit gaiement le chauffeur.

En Bretagne, aujourd'hui le ciel est magnifique. Le rose ce matin de tendres bleus se teint. Aux lueurs mirifiques, souvent nos cœurs sont poétiques. Oui, l'âme est souvent touchée par ces beautés inouïes. Un rayon de soleil, un doigt qui éblouit, écarte loin du ciel le rideau de la nuit. Quel théâtre émouvant ! Sous ce soleil levant, le firmament me semble, ensemble ouvrant leurs ailes, cent mille flamands roses sur une eau bleue qui tremble. Quel ciel exceptionnel ! Tant de gerbes de fleurs et tant de pierreries. Superbe, j'y vois une palette de couleurs, les trésors d'arcs-en-ciel d'un grand peintre érudit. S'ouvrir à vous le ciel, est-il plus grand émoi ? Il en est un pour moi plus marquant qu'un soleil : ton sourire Gabrielle ; ton si joli sourire sur ton beau teint de miel.